



La chaîne de l'espoir

La lettre d'information du Parrainage

JUIN 2009 - N°16

Édito

Grâce à vous, en 2008, les nouvelles formes de parrainage, nos actions autour de l'école et l'ouverture de notre programme d'éducation en Afghanistan ont permis de venir en aide à plus de 6000 enfants auxquels s'ajoutent les 5200 bénéficiaires de vos parrainages.

Certains d'entre vous nous ont découverts récemment au travers de notre programme au Togo et nous en sommes très heureux car les enfants en attente de soutien y sont nombreux. Des enfants que l'on découvre espiègles et rieurs dans les écoles, ce qui parfois ne laisse pas soupçonner la difficulté de leur quotidien à la maison. À l'occasion d'une visite à domicile, on découvre que la petite fille de 10 ans, qui jouait à l'ampé dans la cour, habite avec sa famille une petite pièce de 6 mètres carré. Elle se retrouve seule après l'école pour s'occuper de ses trois petites sœurs car son père travaille comme veilleur de nuit et sa mère a quitté le foyer.

Pour cette enfant et les centaines d'autres dans des situations similaires, l'école n'est pas seulement le lieu de la préparation de leur avenir, mais aussi l'espace de leur enfance.

Vous trouverez un coupon en dernière page "parrainez un parrain" si vous souhaitez sensibiliser votre entourage à aider les enfants qui sont encore en attente de soutien.

L'équipe de la Chaîne de l'Espoir

AGRÉÉE PAR



COMITÉ DE LA CHARTE
don en confiance

Les enfants de l'espoir

Togo : 7 ans déjà !



Notre programme de parrainage au Togo fête son 7^{ème} anniversaire et près de 800 enfants font aujourd'hui partie de la vie des parrains et marraines de La Chaîne de l'Espoir.

La nature personnalisée du parrainage permet à chacun de suivre l'évolution de son(sa) filleul(e). Il est néanmoins intéressant de considérer les effets de ce programme d'un point de vue global.

Un des aspects majeurs à souligner concerne la scolarité assidue que suivent ces enfants, en référence aux périodes de déscolarisation qu'ils ont connu faute de moyens. Malgré leur fréquent retard scolaire, ces écoliers manifestent une volonté de progresser. Ils sont encouragés dans cette voie par l'équipe sur place, leurs enseignants, sans oublier l'influence positive des parrains au travers de leurs courriers.

Le programme élargit la portée de son action en profitant aussi aux familles et à la communauté. Soulagées de la charge financière que représente la scolarisation de leur enfant, les familles peuvent reporter leurs efforts sur celle des frères et sœurs. Par ailleurs, l'aide apportée prenant la forme de remises en nature, elle intervient sur la communauté en participant à l'économie locale. Les nourrices qui

distribuent les repas dans les écoles, les couturières qui fabriquent les uniformes, les commerçants auprès desquels sont achetés les fournitures scolaires... jouissent du soutien qu'apportent les parrains et marraines à leur filleul(e).

Le parrainage individuel d'un enfant rejaillit également sur sa communauté au travers des actions école. Le dépistage ophtalmologique, dont ont bénéficié tous les enfants des écoles d'Adjallé et de Gbonvié, en est une illustration. D'ailleurs, cette action rappelle que la santé des enfants est une préoccupation essentielle du programme de parrainage.

D'année en année, notre intervention en terme de prévention et de soins se renforce. Une étape supplémentaire a été par exemple franchie dans la lutte contre le paludisme avec la distribution de moustiquaires. Quant aux soins, le réseau de médecins en charge du suivi médical des enfants s'est étoffé en réponse au nombre croissant des filleuls.

Un maillage de spécialistes s'est également constitué au fur et à mesure des pathologies rencontrées. Sans ce suivi médical et ces actions de prévention, mis en œuvre grâce à vous, bon nombre des enfants n'aurait pas accès aux soins.

Les programmes de parrainage de La Chaîne de l'Espoir ont pour objectif de rendre l'école accessible aux enfants les plus démunis. Depuis 1988, plus de 20 000 enfants en ont bénéficié. Des centaines d'autres attendent encore.

Afghanistan

Une rentrée scolaire pas comme les autres pour les écolières du Panshir

Le 21 mars dernier, à des milliers de kilomètres d'ici, les enfants d'Afghanistan ont retrouvé le chemin de l'école au terme de la période de grand froid qui sépare deux années scolaires.

Pour les jeunes Afghanes scolarisées dans les écoles de Koraba et de Peskaran, franchir le portail de leur établissement donnait déjà une tonalité bien particulière à cette journée. Lors de la rentrée précédente, rien ne les protégeait des animaux errants qui rôdaient autour des bâtiments vétustes. A présent, un muret surmonté d'une clôture a transformé chacune des deux écoles en un lieu sécurisé. Au-delà de ces enceintes de protection, les enfants ont retrouvé les bâtiments neufs des deux écoles, entièrement rénovées en 2008 et aménagées au cours de ce



premier semestre 2009, grâce au soutien de nos généreux partenaires. À Koraba comme à Peskaran, toitures et murs extérieurs avaient parfaitement résisté au rude climat hivernal. Les enfants ont regagné leurs salles de classe, dont les fenêtres laissent maintenant passer la lumière et les murs garantissent une meilleure isolation. Ce sont installés à

leurs nouveaux bureaux, fabriqués localement, que les enfants recevront désormais leurs cours et que les professeurs dispenseront leur enseignement. Quelques semaines après cette rentrée pas comme les autres, une deuxième journée a marqué les enfants de Peskaran avec la distribution des cartables remplis de fournitures scolaires. Elle leur a rappelé la première remise de vêtements chauds qui s'était tenue à la fin de l'année 2008 pour affronter l'hiver. En ce début du mois de mai 2009, manteaux, chaussettes et bottes laissent place aux stylos bille, crayons, gommes, dictionnaires d'anglais, livres d'images et cahiers d'exercice... Rien n'avait été oublié pour que ces enfants, éprouvés par des conditions de vie difficiles, reçoivent l'indispensable pour étudier. La remise, qui n'aurait pu avoir lieu sans la générosité des parrains et donateurs de la Chaîne de l'Espoir, s'est déroulée dans une ambiance joyeuse mais néanmoins très organisée. Les quelques 300 élèves, regroupés en rang dans la cour de l'école, attendaient patiemment leur tour pour recevoir un cartable, de couleur différente selon leur niveau scolaire. Très prochainement, ils pourront arborer un uniforme neuf et leurs professeurs, dont le dévouement est à souligner, bénéficieront aussi de fournitures . Comme dans l'école de Peskaran, les jeunes écolières afghanes de Koraba et leurs enseignants ont besoin d'aide et nous poursuivons notre mobilisation pour leur fournir le même soutien.

Thaïlande

Nous vous avons annoncé l'an dernier la construction d'une deuxième maison de l'Espoir dans le Buriram, Elle a maintenant ouvert ses portes et permet d'accueillir des petites filles comme Pee dont Philippe Théard nous raconte l'histoire.

La petite fille, que l'on a amenée à la Maison de l'Espoir de Buriram n'a pas cinq ans, les tâches blanches qui constellent son petit corps sont des brûlures faites à la bougie. Depuis des semaines, son oncle se livre à ces tortures sans raisons apparentes. La petite fille s'appelle Pee, sa petite frimousse s'illumine d'un joli sourire à la vue de notre infirmière Jinda. Et pourtant Pee n'est pas comme les autres petites



filles de son âge, elle ne parle pas mais elle entend. Ce mutisme, personne ne sera capable de l'attribuer à une enfance martyre ou à sa naissance. Aujourd'hui, deux ans se sont écoulés. Pendant ce temps, Pee a été prise en charge par l'Institut pédagogique des

malentendants de la province de Khon Kaen. Toutes les vacances scolaires, elle les passe avec nous, chez elle, à la Maison de l'Espoir. Désormais elle communique par signe et notre équipe de la Chaîne a dû se mettre à niveau pour pouvoir comprendre ce qu'elle exprime. A la fin de cette année, Pee rejoindra une école spécialisée à Surin pour y recevoir un enseignement fait en langage des signes. Notre maison qui est un orphelinat, accueille aussi des enfants maltraités. Face à une situation économique et sociale qui se dégrade de plus en plus, le gouvernement n'arrive plus à faire face à ces dérives familiales.

Pee a retrouvé son sourire et la chaleur d'une famille qui est la nôtre, grâce à cette chaîne de générosité que vous, marraines et parrains, constituez. Un grand merci à tous.

Cambodge

Fonds de soutien scolaire pour les enfants opérés

Savoewn, l'histoire d'une nouvelle vie

Le fonds de soutien scolaire pour les enfants opérés du cœur au Cambodge, créé en 2004 et intégré à nos programmes de parrainage en 2007, poursuit son développement.

Il bénéficie actuellement à 151 écoliers, originaires de plusieurs régions du Cambodge et issus de milieu défavorisé. Ces enfants ont tous croisé le chemin du centre cardio-vasculaire de Phnom Penh pour réparer leur cœur malade puis les accompagner dans leur retour à l'école.

Savoewn, la 151^{ème} enfant soutenue par le programme, partage un peu de cette histoire avec l'ensemble des bénéficiaires. Cette petite fille de 8 ans vit avec ses parents et ses quatre frères et sœur dans un petit village au nord de Phnom Penh. Son père et sa mère, riziculteurs et ouvriers dans l'extraction du sucre de palme, obtiennent un faible revenu de leur activité agricole. Démunis, ils se sont tournés vers le centre cardio-vasculaire pour sauver leur enfant.

L'intervention chirurgicale de Savoewn fin 2008 a marqué le début de sa nouvelle vie. Et c'est sa famille qui en parle le mieux. Mme Sy, l'assistante sociale chargée du suivi des enfants sur place, se rend régulièrement à leur domicile. À l'occasion d'une visite en mai dernier, elle a rencontré la mère de Savoewn et nous a fait part de cet échange.



Aujourd'hui rassurée par la santé satisfaisante de sa fille, la maman s'est aussi souvenue avec émotion de l'isolement dans lequel la maladie enfermait Savoewn. Avant son opération, elle se fatiguait si vite. Trop affaiblie pour jouer avec des enfants de son âge, sa

pathologie cardiaque, qui menaçait sa vie, l'éloignait aussi de tout lien social. La mère de Savoewn a évoqué la transformation de sa fille avec tendresse, insistant sur la vie "normale" qu'elle menait désormais.

Après plusieurs semaines de convalescence, elle a vécu sa première rentrée scolaire. Scolarisée en maternelle, elle fréquente l'école quatre jours par semaine. Sa mère raconte que la timidité de la petite fille s'est évanouie. Savoewn manifeste toujours beaucoup d'enthousiasme à l'idée de retrouver ses petits camarades de classe.

L'apprentissage de l'alphabet khmer, qui débute dès la maternelle, l'initie au travail scolaire. Bien que cet exercice lui demande un peu d'effort, il n'entache jamais sa bonne humeur. D'ailleurs, lorsque Mme Sy lui a proposé de lire quelques mots, la réponse de Savoewn fut un éclat de rire, signe de son amusement devant ces premiers pas avec la lecture.

Nous espérons que ce rire sera à l'avenir celui de beaucoup d'autres enfants.

Centre de Formation Professionnelle pour les enfants des rues

Depuis de nombreuses années, Mith Samlanh s'efforce d'améliorer la formation de ses apprentis en les faisant travailler en situation réelle.

Après l'ouverture des restaurants *Romdaeng* (cuisine khmère), *Friends the Restaurant* (cuisine asiatique et occidentale) et *Café du Centre*, situé dans les jardins du Centre Culturel Français, des magasins *Friends n Stuff* et *Friends on 240* (vêtements et accessoires destinés plus particulièrement aux jeunes), Mith

Samlanh a entrepris la rénovation des ateliers d'esthétique et de coiffure. Natalie, la conseillère technique de cet atelier, témoigne de cet événement : "Les étudiants se sont montrés très enthousiastes pour vider leurs salles de classe, en préparatifs. Ils avaient de grands sourires sur leur visage à la perspective de se retrouver dans des salles nouvelles et améliorées, disposant d'un équipement neuf. Pendant que les ateliers étaient en travaux, les étudiants ont tous apprécié de bénéficier de cours supplémentaires en anglais et en culture générale. Depuis décembre, ils ont eu

l'occasion de faire une sortie dans Phnom Penh et de visiter un salon de beauté et de coiffure. Pour la plupart d'entre eux, c'était la première fois qu'ils entraient à l'intérieur d'un salon moderne pour y recevoir des soins tout en observant et en apprenant. C'était une merveilleuse occasion pour eux tous.

Maintenant nous pouvons attendre avec impatience que les étudiants reviennent dans leurs salles de classe et en apprécient les avantages pendant de nombreuses années à venir!"

